
Anthropologie, Féminisme et les Études de l'enfance

Jane Helleiner
Virginia Caputo
Pamela Downe

Traduction de Guy Laramée

À notre époque de restructuration dans un contexte de mondialisation rapide, l'enfance, en tant que catégorie modelée par la société et la culture, est de plus en plus contestée. Des transformations dans la vie quotidienne ont suscité beaucoup d'intérêt dans le milieu académique pour la compréhension de la manière dont les enfants font face à ces changements dans le contexte des économies politiques locales, nationales et mondialisées. Cette attention accrue a entraîné l'expansion rapide d'un champ interdisciplinaire, les «études de l'enfance» (voir James, Jenks et Prout 1998; Jenkins, 1998; Jenks 1996), et plus spécifiquement la revigoration d'une anthropologie de l'enfance (Scheper-Hughes et Sargent 1998; Stephens, 1995). Ce numéro spécial résulte de notre intérêt à poursuivre le travail des chercheuses et chercheurs féministes en essayant de combiner les lentilles féministes et anthropologiques, lentilles à travers lesquelles nous entrevoyons les enfants et l'enfance.

Assez récemment, des intellectuel-e-s féministes ont signalé le besoin d'un lien plus étroit entre les études féministes et les études de l'enfance en soutenant que le fait que les féministes aient repensé la dichotomie «privé/public» a positionné les femmes et les enfants à l'intérieur de plusieurs sphères publiques. En insistant sur le besoin de focaliser sur comment «les relations d'âge, tout comme les relations entre genres, sont enchâssées dans des institutions et des circonstances sociales variées» (Thorne 1987: 99), ces auteurs étendent la portée déjà convaincante des études féministes existantes pour aborder la nature et les conséquences de «l'adultisme» qui est enraciné dans les relations sociales, la culture et dans la recherche intellectuelle elle-même. Ces critiques sont tout à fait pertinentes parce qu'elles pointent à la fois vers les manières selon lesquelles les hiérarchies adulte/enfant s'articulent à d'autres formes d'oppression (comme celles basées sur le genre, la classe et la race), et à la fois vers le besoin d'une plus grande réflexivité parmi les chercheurs dans

le but de comprendre leur propre positionnement vis-à-vis des enfants et des enfances différentes et inégalement positionnées. Mais en dépit de cette pertinence, peu d'études se sont attaquées à ces enjeux. La pauvreté des travaux qui embrassent et utilisent ces analyses fondatrices révèle, selon nous, la ténacité d'un modèle historique et culturel qui voit les enfants comme pré-sociaux, passifs, dé pendants et partie prenante d'une sphère domestique privée et «naturelle» qui serait hors de portée pour l'analyse sociale et culturelle.

Les anthropologues Sharon Stephens (1995), Nancy Scheper-Hughes et Carolyn Sargent (1998), cependant, ont renouvelé et élargi l'anthropologie de l'enfance, citant le féminisme comme inspiration au projet. En tant qu'éditrices elles ont chacune (1) attiré l'attention sur les parallèles entre les expériences des femmes et celles des enfants, (2) souligné comment la théorisation féministe peut fournir un modèle analytique pour un travail similaire dans les recherches sur l'enfance, et (3) inclut le genre comme une variable cruciale dans la création d'enfances diverses et inégales. Manifestement, ces éditrices reconnaissent l'aspect central des travaux féministes dans leur pensée théorique à propos des enfants et de l'enfance. Scheper-Hughes et Sargent (1998 : 15) vont plus loin : elle vont jusqu'à soutenir qu'«une anthropologie centrée sur l'enfance contient tous les éléments pour provoquer un changement de paradigme similaire aux effets salutaires résultant de la critique féministe de la discipline.» C'est donc le bon moment d'envisager les manières de lier les modèles et perspectives théoriques féministes avec les études de l'enfance, alors que nous abordons le 21^e siècle.

En ce moment historique, alors que des enfants indifférenciés et homogénéisés sont simultanément l'objet d'une valorisation et d'une panique morale, alors que des actions gouvernementales de grande portée ciblent de plus en plus les enfants et le symbole de l'enfance, le travail anthropologique qui s'abreuve au féminisme offre une riche documentation des processus spécifiques (à travers temps et lieu) qui produisent les «enfances». De façon plus importante, les perspectives anthropologiques féministes reconnaissent que, comme les femmes, les enfants doivent être vus comme les créateurs et reproducteurs actifs des relations sociales et de la culture. Une telle approche peut fournir une remise en question nécessaire et politiquement importante de «l'enfance», telle «qu'essentialisée» et universalisée à travers le discours et la pratique dominante.

En rassemblant cet ensemble de textes pour ce numéro spécial, notre intention était de contribuer à une compréhension anthropologique avertie des enfances et

des diverses expériences sociales qu'ont les enfants dans un monde en changement rapide et ce, grâce aux apports de la recherche féministe. En prêtant attention aux manières selon lesquelles des enfances diverses sont construites et vécues à l'intérieur de structures verticales – et présumées véridiques – d'inégalité sociale au niveau local comme à l'intérieur des champs plus larges des processus nationaux et globaux, nous avons essayé de relever quelques uns des défis de l'étude de l'enfance, tels que mis de l'avant par Allison James (2000). Nous avons cherché tout particulièrement à répondre à l'appel qu'elle a lancé à l'effet de réunir des analyses qui représentent les enfants comme des agents sociaux actifs contribuant de façon significative à la production et à la circulation culturelle (locale et globale), avec des analyses de comment les enfants et les adultes façonnent les contours structuraux de l'enfance elle-même. À travers nos projets de recherche, nous avons interpellé cette dynamique structure/pouvoir des agents, dans le but d'élucider les logiques culturelles qui alimentent la relation entre les deux. Nous nous sommes concentrées sur la production et la signification de catégories différemment construites d'enfances, et nous avons abordé les expériences diverses d'enfants dans des positions variées où leurs vies sont imbibées d'un pouvoir reconnu institutionnellement et culturellement diffus.

Tom O'Neill et Jane Helleiner révèlent comment différents discours du nationalisme créent des compréhensions émergentes de l'enfance et des représentations des enfants, et en particulier des jeunes filles. Helleiner utilise l'analyse textuelle de débats politiques dans le Canada d'après-guerre pour explorer comment genre, classe, race et enfance ont souvent été des catégories qui se sont constituées mutuellement, pendant que O'Neil combine l'analyse textuelle avec le travail ethnographique de terrain pour mettre à nu les processus par lesquels «l'enfance» s'étend métaphoriquement au delà les vies des enfants pour faire se démarquer les frontières nationales qui étaient, et sont, re-dessinées. Dans chacun des cas, on démontre que les constructions de l'enfance obscurcissent les autres identités subordonnées de genre, de race/ethnicité, et/ou régionales, tout en s'articulant avec elles.

L'attention portée par O'Neill sur le positionnement des jeunes filles à l'intérieur du mouvement international de mobilité de la force de travail – qui caractérise les vagues actuelles de mondialisation, fait le pont avec la recherche de Downe au sujet des jeunes filles impliquées dans des réseaux transnationaux de prostitution. Les deux communications soulèvent les limites des comptes-rendus faits par des analystes distants qui, tout en problé

matissant la participation des filles dans de tels réseaux, peuvent ignorer les circonstances sociales qui propulsent de tels mouvements et ne tenir aucun compte de la compréhension que ces filles auraient développée de leur propres vies et de leur travail. Que le rôle des enfants soit souvent évacué des constructions nationalistes (ou autres) de l'enfance soulève d'importantes questions concernant les réalités vécues par les enfants eux-mêmes. Downe et Caputo font de ces réalités le point central de leurs présentations respectives, en examinant comment violence et voix émergent dans les récits offerts par les enfants dans le cadre des recherches à travers diverses régions du Canada et de la Barbade. Le texte de Downe en particulier poursuit sur les thèmes du nationalisme et de la globalisation, thèmes si fortement développés par Helleiner et O'Neil, alors que Caputo examine les processus à travers lesquels les enfants créent pour eux-mêmes des espaces dans les limites du terrain hautement contesté de l'enfance.

Les textes de Caputo et Downe élucident certaines des stratégies qu'utilisent les enfants alors qu'ils-elles taquinent, hébergent, contestent et remodelent des identités compétitives, y compris l'enfance elle-même. Ces comptes-rendus ethnographiques révèlent non seulement l'importance d'examiner les champs de force dans lesquels ces jeux prennent place, mais aussi comment l'identité catégorielle et socialement produite d'«enfant» demeure fragile et incrustée dans des identités de genre, de classe, de race et de nation. Répondant au besoin mentionné plus haut d'une plus grande réflexivité parmi les chercheurs-e-s, Caputo et Downe nous font entrer de façon perspicace dans la politique des relations entre générations à l'intérieur du travail de terrain. En agissant de la sorte, des réflexions nuancées à propos du processus d'écrire au sujet d'enfances sexualisées émergent tout au long des deux analyses et s'entrecroisent une fois de plus avec les riches analyses des discours politiques et médiatiques présentés par Helleiner et O'Neil.

Pris ensemble, les quatre essais mettent en lumière la complexité des vies d'enfant et la difficulté de concep-

tualiser et d'aborder l'enfance sur plusieurs niveaux discursifs, incluant le macro-niveau des discours politiques et médiatiques d'élite, aussi bien que le niveau d'une interaction intimiste et spécifique avec les enfants. En faisant du pouvoir et de la différence, comme du pouvoir des agents et de la structure, des points focaux et des problématiques, nous croyons que ces essais apportent une contribution significative à l'anthropologie féministe émergente des enfants et de l'enfance.

Références

- Alanen, Leena
1994 Gender and Generation: Feminism and the "Child Question," *Childhood Matters*, Jens Qvortrup, Marjatta Bardy, Giovanni Sgritta and Helmut Wintersberger (dirs.), Aldershot: Avebury: 27-42.
- James, Allison
2000 Current Initiatives and Future Challenges for Child Research, *Proceedings of the Symposium on Child Research into the 21st Century*, Virginia Caputo (dir.), Ottawa: The Joint Chair in Women's Studies at Carleton University/University of Ottawa: 15-20.
- James, Allison, Chris Jenks, Alan Prout
1998 *Theorizing Childhood*, New York: Teacher's College Press.
- Jenkins, Henry (dir.)
1998 *The Children's Culture Reader*, New York: New York University Press.
- Jenks, Chris
1996 *Childhood*, London: Routledge.
- Oakley, Ann
1994 Women and Children First and Last: Parallels and Differences between Children's and Women's Studies, *Children's Childhoods: Observed and Experienced*, Berry Mayall (dir.), London: Falmer Press: 13-32.
- Scheper-Hughes, Nancy and Carolyn Sargent (dirs.)
1998 *Small Wars: The Cultural Politics of Childhood*, Berkeley: University of California Press.
- Stephens, Sharon (dir.)
1995 *Children and the Politics of Culture*, Princeton: Princeton University Press.
- Thorne, Barrie
1987 Re-visioning Women and Social Change: Where are the Children? *Gender and Society* 1(1): 85-109.